



# La Gazette d'Atena 78

N° 19

Le bulletin  
des adhérents

Juillet-Août 2011



*Myotis emarginatus*, colonie agglutinée en « essaim » ! photo D. Robert

## EDITO

### Sommaire :

- p.2 : la page bota de Françoise,
- p.4 : info et devinette,
- p.5 : colonie de Chiroptères de Lommoye-la suite,
- p.6 : gestion des nichoirs à Chevêche,
- p.8 : gestion des nichoirs à Effraie,
- p.11 : actualités du groupe Mares,
- p.13 : belle rencontre
- p.14 : devinette-la réponse

*Les activités d'Atena 78 ne se sont pas arrêtées durant l'été, loin de là !*

*Comme vous pourrez le constater lors de la lecture de cette Gazette, elles furent également fort diverses, entretien de notre parc de nichoirs à Chevêche et à Effraie, découverte des libellules et inventaire des mares...*

*Alexandre MARI est retourné à Lommoye effectuer un suivi de la colonie de parturition du Murin à oreilles échancrées pour laquelle Atena 78, avec l'aide de la DRIEE d'Ile-de-France, avait procédé à des aménagements, il nous en fait le compte-rendu.*

*Bonne lecture et à bientôt sur le terrain !*

*La Rédac' chef : Sylvie Valais*



## LA PAGE BOTA DE FRANCOISE : Épisode 5

### IV L'appareil reproducteur des plantes à fleurs et la reproduction (2)

#### Les différentes inflorescences.

Une inflorescence correspond à un ensemble de fleurs, voisines les unes des autres, et à leur mode de groupement.

On distingue deux grands types d'inflorescences :

**les inflorescences indéfinies** : l'axe de l'inflorescence n'est jamais terminé par une fleur, il peut donc se développer à l'infini (en théorie bien sûr). L'ordre de floraison se fait de bas en haut (basifuge ou centripète). On trouvera donc les fleurs les plus âgées au bas, ou au centre, de l'inflorescence.

L'inflorescence type est la grappe (ou racème).

**les inflorescences définies** : l'axe de l'inflorescence est terminé par une fleur, l'inflorescence ne pourra donc se développer indéfiniment. L'ordre de floraison se fait de haut en bas (basipète ou centrifuge). Les fleurs les plus âgées se trouveront donc à l'extrémité de l'inflorescence. L'inflorescence type est la cyme.



**La grappe** : Les fleurs sont munies d'un pédicelle (petite tige portant une fleur unique), et la longueur des pédicelles est restée proportionnelle à la distance entre 2 pédicelles successifs sur le pédoncule (tige portant l'ensemble des fleurs) (muguet, chou).

**La panicule** : désigne des grappes composées (grappe de grappe).

**L'épi** : Les fleurs sont sans pédoncule (plantain)

**La cyme** : Inflorescence définie car un axe principal est terminé par une fleur. On distingue des cymes **unipares**, **bipares** ou multipares selon le nombre de pédoncules qui partent du même point. (myosotis, consoude...).



**Le corymbe** : Sorte de grappe ou de panicule à pédoncules de plus en plus courts, de sorte que l'ensemble des fleurs est disposé dans un plan ou en dôme (pommier, valérianes, sorbier)

**L'ombelle** : Tous les pédoncules sont attachés au même point. L'ensemble des bractées de chaque fleur, regroupées à la base des pédoncules, forme un involucre sorte de grande feuille plus ou moins découpée. (primevère).

On parle d'**ombellules** pour désigner l'ombelle proprement dite quand il y a une ombelle composée (ombelle d'ombelle)

**Le capitule** : Les fleurs sont attachées au même endroit sans pédoncule (Pissenlit).

Il peut y avoir des capitules composés (capitule de capitule) comme chez l'Edelweiss.

Des bractées peuvent être présentes à l'aisselle des fleurs.

### Formation des graines et des fruits

Le pollen est transporté sur le pistil. Ce transport s'appelle pollinisation.

Quand le pollen tombe tout seul sur le pistil, on dit que la pollinisation est directe.

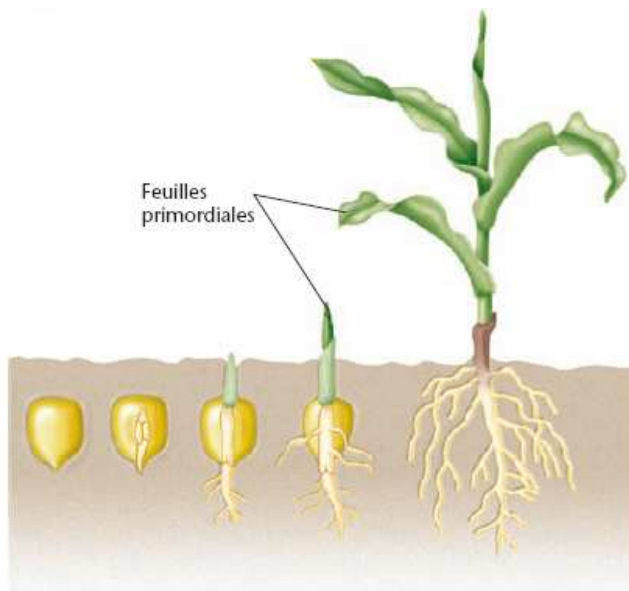
Elle peut être assurée par le vent, les insectes, les chauves-souris, l'homme..... Dans ce cas, la pollinisation est indirecte.

Le pollen tombe sur le ou les stigmates en général visqueux et gondolé qui le retient. Le grain de pollen germe et forme un tube pollinique qui s'enfonce dans le style puis l'ovaire et atteint l'ovaire.

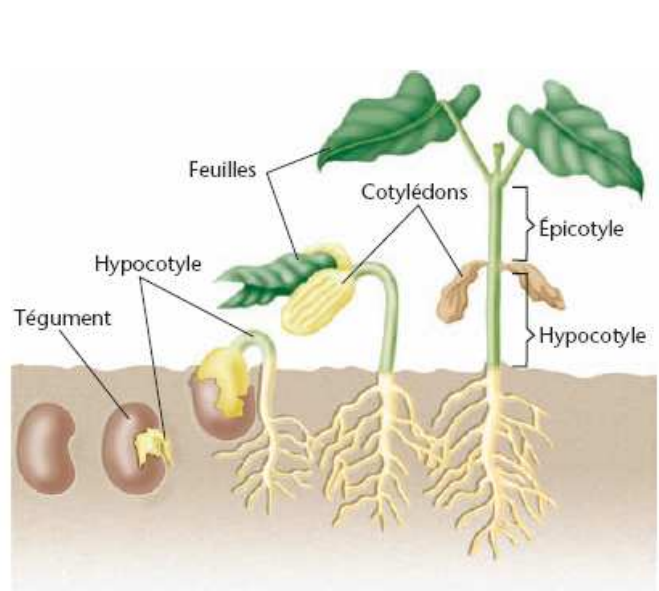
L'ovule s'unit au pollen. C'est la fécondation.

L'ovule fécondé devient graine et l'ovaire devient fruit. La formation du fruit s'appelle fructification.

Quand le fruit est mur, il va libérer ses graines. Celles-ci souvent transportées, germent et donnent naissance à une plante de la même espèce.



(a) Germination hypogée : le ou les cotylédons ne sont pas soulevés hors de terre. Exemple : le maïs.



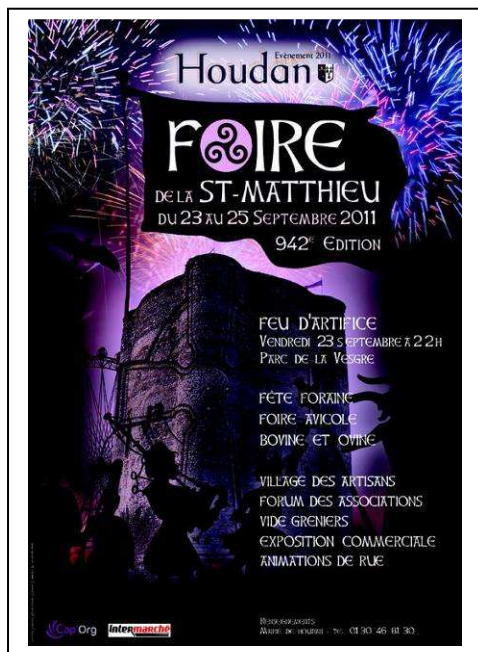
(b) Germination épigée : les cotylédons sont soulevés et portés à une certaine hauteur au-dessus du sol. Exemple : le haricot.

### Comment reconnaître une graine d'un fruit ?

Souvent les graines sont petites et les fruits sont plus gros. Mais le marron est une graine et la châtaigne est un fruit ! En effet, sur un fruit, on trouve toujours les restes de la fleur (les sépales sur une pomme, les stigmates sur la châtaigne).



## ÇA INTERESSE TOUT LE MONDE :



Le week end des 24 et 25 septembre, se tiendra la traditionnelle Foire Saint-Matthieu à HOUDAN, cette année il s'agit de la 942<sup>ème</sup> édition !

ATENA78 y tiendra cette année encore un stand, inscrivez-vous auprès de Dominique Robert pour aider à installer et/ou tenir le stand et ainsi, faire connaître les activités de votre association préférée !!!!!!!

## RUBRIQUE DEVINETTE :



*Quelle était donc la star de cette belle journée d'août qui a fait se trainer par terre ces trois Ateniens habituellement des plus sérieux ... ? humm*

## Bel été pour l'Echancré

par Alexandre MARI



A l'automne 2009, Dominique découvrait la troisième colonie de parturition du Murin à oreilles échancrées actuellement connue en Ile-de-France.

Cette petite colonie de Chauves-souris, installée dans les combles d'une maison particulière à Lommoye, au Nord-ouest des Yvelines, se compose alors seulement d'une trentaine d'individus (femelles et jeunes).



Souvenez-vous, voilà la colonie telle que la connaissait Jean-Pierre, le propriétaire, avant notre intervention...

Avec l'accord des propriétaires et le soutien financier de la DRIEE Idf, l'association a réalisé au cours de l'hiver dernier quelques aménagements, pour conforter la présence de la colonie sur ce site : pose d'un plancher dans le grenier sur 30 m<sup>2</sup> ; édification d'une cloison sur une ferme de la charpente pour atténuer les courants d'air et améliorer l'inertie thermique du comble (cf. *Gazette N°15 de février 2011*).

Nous avons donc rendez-vous fin juillet pour effectuer le comptage annuel de la colonie et évaluer si les aménagements avaient été bien acceptés par les animaux.

Les prévisions semblaient plutôt optimistes, puisque que le propriétaire contacté quelques jours avant notre venue nous témoignait : « *il paraît y en avoir plus que les autres années* » !

Et quelle ne fut pas notre surprise ce 22 juillet 2011 en pénétrant dans le comble : l'essaim en question nous apparaît effectivement en forte expansion. Il faut dire que les jeunes de l'année ont déjà leur taille adulte et se fondent dans l'essaim de femelles. A vue de nez, pas loin d'une centaine d'individus sont agglutinés sous les ardoises entre deux chevrons. Quelques clichés numériques nous permettront d'affiner le comptage plus tard, sans déranger plus longtemps nos protégées.



Résultat : **pas moins de 106 individus dénombrés sur le cliché** ci-joint (on vous laisse recompter !) et probablement encore quelques autres au second plan masqués par leurs congénères !



Même constat d'accroissement numérique (mais dans une moindre mesure) dans les deux autres colonies à La Queue-les-Yvelines et à Jouars-Ponchartrain (respectivement 18 et 46 individus cette année). La situation démographique du Murin à oreilles échancrées continue de s'améliorer progressivement d'années en années, sans que l'on soit véritablement capable d'en expliquer les raisons : espèce profitant des effets du réchauffement climatique ? Peut-être en lien avec son régime alimentaire particulier (grande consommatrice d'Arachnides) ?...

Toutefois dans le cas de Lommoye la progression de la colonie est pour le moins fulgurante ! De toute évidence, ce printemps très « estival » s'est révélé favorable à l'alimentation des femelles gestantes, puis à l'émancipation des jeunes de l'année. On notera qu'aucun cadavre de jeunes n'a été détecté dans les trois colonies contrôlées.

La quiétude du gîte et l'amélioration de ses caractéristiques thermiques ont vraisemblablement permis à la colonie de Lommoye de « recruter » quelques camarades dans les colonies voisines, à moins qu'une autre colonie, non connue à ce jour, n'ait été délogée dans le même temps ? Quoi qu'il en soit, **la préservation et les aménagements réalisés dans ce gîte ont été profitables à l'espèce, qui poursuit sa recolonisation francilienne.** Affaire à suivre !

## GESTION DES NICHOURS - CHEVECHE :

Par D. Robert

Photos L. Jouanneau, D. Robert, S. Valais

**Cette année 2011, 49 couples se sont reproduits dans nos nichours, soit 9 de plus que l'année passée ! Belle progression, mais également du boulot en perspective.**



La "mise à jour" de notre parc de nichours à Chevêche se poursuit : partout où nous avons eu une reproduction pour la première fois, nous remplaçons le nichour simple (une caisse à vin), par un nichour double (2 caisses à vin accolées), pour le confort de la future nichée l'année suivante (comme ici à Boinville en Mantois).

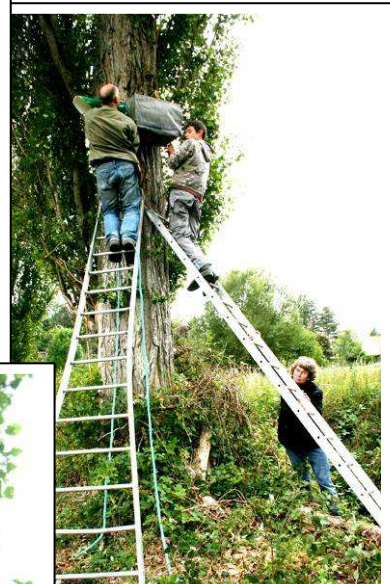




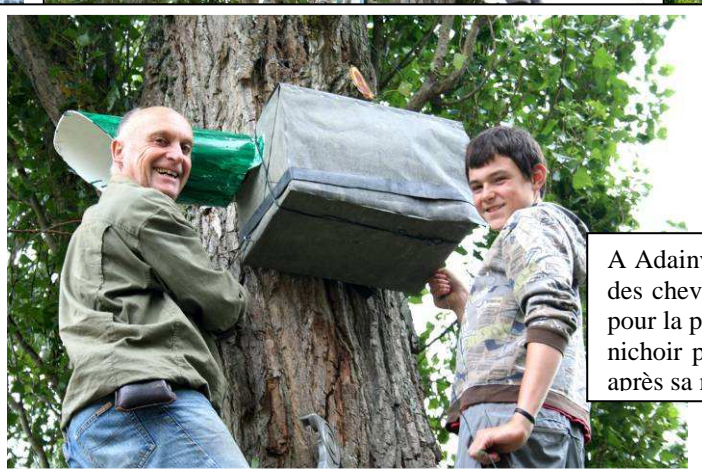
Quelques innovations pour l'installation de ces nichoirs, placés, perpendiculairement à la branche support, comme ici à Richebourg



A Maulette, une ponte malheureusement non arrivée à terme et abandonnée : les œufs sont expertisés pour savoir s'ils contiennent ou non des embryons. L'œuf est-il « clair », c'est-à-dire non fécondé ? Ou l'embryon est-il mort dans l'œuf durant la couvaison ?



Elisabeth et Laurent J. s'affairent pour terminer la mise en place du tube anti-fouine.



A Adainville, sur une prairie pâturée par des chevaux, la Chevêche s'est installée pour la première fois cette année dans un nichoir plaqué contre un peuplier, 4 ans après sa mise en place.

## GESTION DES NICHOIRS - EFFRAIE :

Par D. Robert



Pour établir un bilan et connaître le succès de reproduction (nombre de jeunes à l'envol par couple nicheur), il est nécessaire de contrôler nos nichoirs au cours de la saison.

Nous n'ouvrons les nichoirs que tardivement, pour ne pas déranger une femelle sur des œufs, en pratique, nous commençons les contrôles à partir de fin juin/début juillet.

La reproduction de l'Effraie est longue, en effet les jeunes ne volent qu'à partir de 56/60 jours (2 mois), ce qui nous donne une certaine marge pour les compter avant qu'ils ne quittent leurs appartements.

L'opération toutefois demande certaines précautions et il convient toujours de boucher le trou d'envol avant d'ouvrir une trappe de visite.

De grands jeunes, mal volants, peuvent en effet paniquer et s'échapper, se retrouver à terre en pleine journée et donc être vulnérables (il y a régulièrement des chats dans les fermes !). Donc il est indispensable qu'ils ne puissent pas quitter le nichoir.

Autre situation délicate : parfois la femelle a démarré une 2ème ponte, avant l'envol de la première nichée. Absolument nécessaire d'avoir bien bloqué la sortie, pour qu'elle n'abandonne pas ses œufs pendant plusieurs heures, sous peine de voir les embryons mourir dans l'œuf.

L'approche du nichoir doit donc être silencieuse et la fermeture du trou d'envol systématique. Plusieurs cas de figure alors :

Si le nichoir est derrière le mur d'une grange fermée, on peut boucher la sortie en appuyant l'échelle à l'extérieur.

Si le nichoir est dans une grange ouverte, accessible à l'Effraie, on peut boucher directement l'entrée du nichoir.



A Andelu, René prend les mêmes précautions dans ce hangar agricole, avec le nichoir situé derrière la paroi



A Bourdonné, Laurent D. joue les acrobates pour boucher l'entrée du nichoir placé dans sa grange où les effraies accèdent directement en vol



A Bréval, Cathy bloque l'entrée du passage dans le mur donnant accès au nichoir placé derrière la cloison



Il peut arriver que la surprise soit totale à l'ouverture du nichoir, comme ici, dans le clocher de Neauphlette, où un essaim d'abeilles s'est octroyé notre ouvrage...





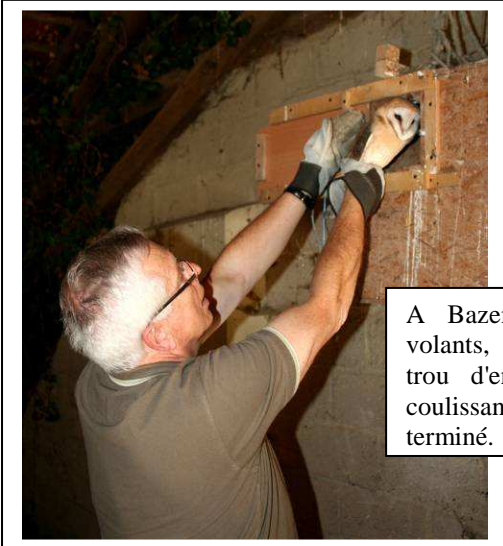
Nettoyage du nichoir, la vieille litière est retirée et remplacée par des copeaux propres.

Dans ce hangar agricole ouvert à Maule, les Effraies rentrent dans le bâtiment et accèdent en vol directement au nichoir.

Le trou d'accès central (en haut) est muni d'une trappe coulissante pour l'obturer facilement.

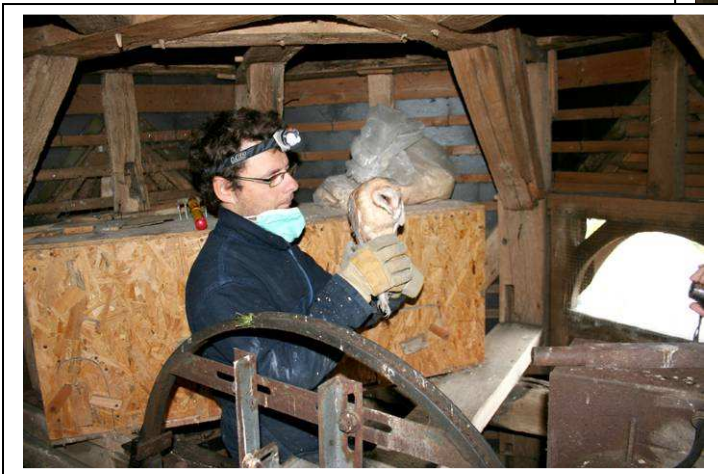


En cours d'été, la nichée se compose souvent de grands jeunes déjà volants, dépendants toujours des adultes pour la nourriture, mais qui ont démarré l'apprentissage de la chasse. On les place dans un carton le temps du nettoyage

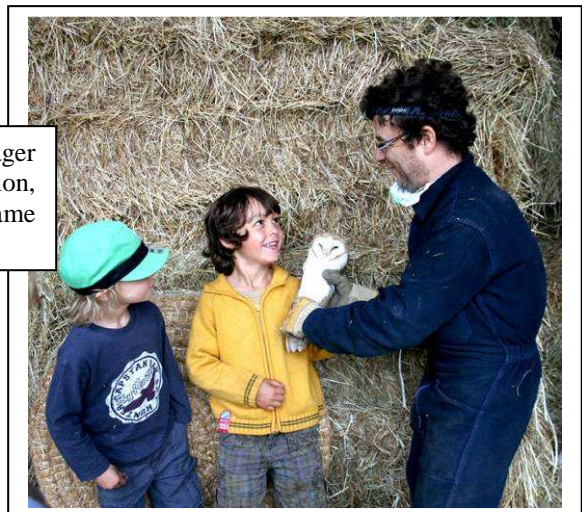


A Bazemont, les grands jeunes volants, sont réintroduits dans le trou d'entrée muni de sa porte coulissante une fois le nettoyage terminé.

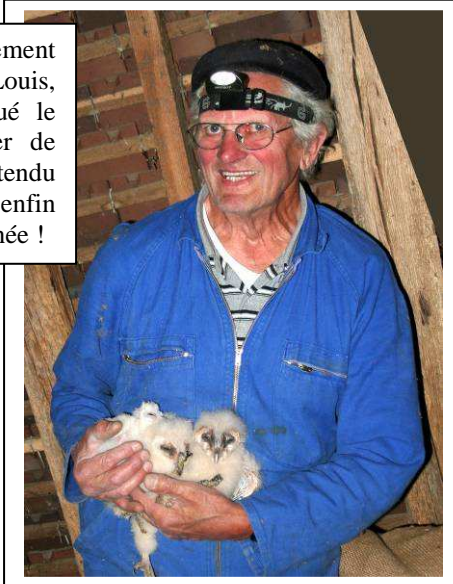
Et ces opérations sont renouvelées dans chacun de nos nichoirs, comme ici dans le clocher de Maulette



Et c'est un bonheur de faire partager nos succès avec la jeune génération, émerveillée par la beauté de la Dame blanche



Et un autre émerveillement de voir le sourire de Louis, qui après avoir fabriqué le nichoir dans le clocher de Prunay-le-Temple, a attendu 7 ans... avant d'être enfin « récompensé » cette année !



Nous profitons de ces nettoyages pour récupérer des pelotes de réjection qui serviront lors de nos animations dans les écoles



A Dammartin en Serve, les grands jeunes sont mis dans des cartons, le temps de renouveler la vieille litière.



Nous ne boudons pas notre plaisir en vous faisant partager une 2ème fois cette magnifique photo de jeunes Effraies âgées d'environ 2 mois et arrivées à l'âge de l'envol

**Photo Jean-Paul Gulia** (attribuée précédemment par erreur à D. Robert)



Et le travail s'effectue toujours dans la bonne humeur !

Nous changeons la vieille litière une fois par an et la remplaçons par des copeaux propres (copeaux dépoussiérés pour chevaux). **L'opération a comme but principal de garantir un bon état sanitaire à l'intérieur du nichoir, dans l'intérêt des oiseaux eux-mêmes.**

En effet, comme tous les animaux, les oiseaux ont divers parasites externes (ectoparasites), qui peuvent s'accumuler au fil des années et nuire à la bonne santé des poussins en particulier, dont ils sucent le sang.

**L'intérêt complémentaire**, c'est que l'état de la litière nous renseigne sur l'usage du nichoir, même si les jeunes Effraies se sont déjà envolées lors de notre passage (par exemple en automne). Les beaux copeaux blancs et souples au départ, devenus noirâtres, compacts, mélangés aux pelotes et fientes piétinnées, indiquent clairement qu'il y a eu reproduction au cours de l'année écoulée. Dans le cas contraire, si la litière d'origine est intacte, la conclusion s'impose également. D'où l'intérêt de bien renouveler la litière chaque année.

## Groupe Mares

Photos C. Sainte, D. Robert, S. Valais



Voici un court extrait en photos des activités du groupe Mares durant l'été...

à Adainville, autour d'une petite mare bien sympathique,  
Un grand merci à Sylvie Da Ronch pour son accueil



Edouard Dieu, Président du CERF (Centre d'Etude de Rambouillet et sa Forêt), est, cette année encore, venu nous faire partager ses connaissances sur les libellules pour parfaire les nôtres...



*Calopteryx virgo*, le Caloptéryx vierge (sous espèce *méridionalis*), une espèce déterminante de ZNIEFF en Ile-de-France, photographiée le long de la Vaucouleurs, sur la commune de Civry-la-Forêt



Le long du Grappelin, sur la commune de Gambais, avec l'aimable autorisation du propriétaire



L'œil exercé d'un Odonatologue, complété des yeux tout aussi experts de nos deux Botanistes, a permis de noter la présence de Callitriches, des plantes aquatiques très recherchées par *Coenagrion mercuriale* pour y pondre ses œufs. Et effectivement, cette charmante "demoiselle" était bien au rendez-vous (page suivante).



*Gomphus pulchellus*, le Gomphe gentil, espèce classée "assez rare" en Ile-de-France, et déterminante de ZNIEFF, rencontrée au Mocsouris, sur la commune de Gambais



A Condé-sur-Vesgre, le long de la Vesgre à proximité de la rivière, avec l'autorisation également du propriétaire



## Belle rencontre



Nos inventaires des mares, au cours des mois de juillet et d'août, nous ont permis de noter la présence de nombreuses espèces de Libellules, très actives lors des journées chaudes et ensoleillées.

*Sur notre site internet, nous allons rendre compte par l'image de nos observations, dans « la galerie photos » de la rubrique « mares et batraciens ».*

Une belle rencontre est à souligner en particulier, avec **une « demoiselle » remarquable, l'Agrion de mercure, *Coenagrion mercuriale***, une espèce protégée au niveau national et européen. Cette découverte s'est opérée sur deux communes : Gambais et Orvilliers.

« L'Agrion de mercure est une petite libellule des eaux courantes ensoleillées de bonne qualité, alcalines et de débit modéré », précise l'excellent ouvrage « Les Libellules, de France, Belgique et Luxembourg », de Daniel Grandet et Pierre Boudot, aux Éditions biotope.

« Les œufs sont insérés dans les tiges des végétaux tendres, notamment dans celles du Cresson de fontaine », précisent les auteurs, qui recommandent « **Dans les zones de culture intensive, il serait nécessaire de créer des secteurs tampons, visant à préserver les cours d'eaux des ruissellement pollués** ».

L'Agrion de mercure fait l'objet d'un Plan d'Action National piloté par l'OPIE (Office pour les Insectes et leur Environnement) et dans les Yvelines, notre Association sera évidemment partenaire de la protection de cet agrion et **de son habitat**.

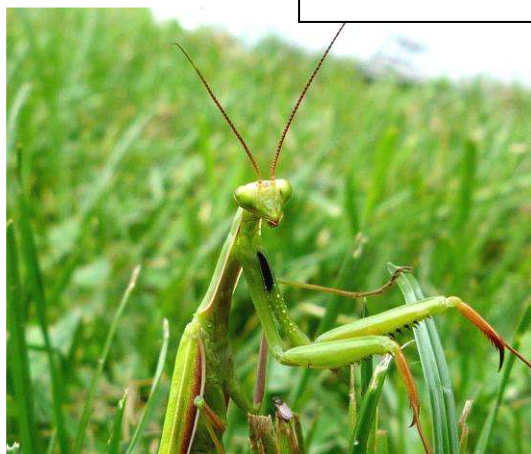


## RUBRIQUE DEVINETTE - LA REPONSE :

Photos C. Sainte, B. Le Moën, D. Robert, S. Valais



*Tout le monde aura reconnu la célèbre mais pas si courante Mante religieuse, croisée à Condé-sur-Vesgre*



La Mante religieuse, *Mantis religiosa*, est une espèce classée en Ile-de-France parmi les espèces déterminantes de ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique).

La présence de cet insecte (*Mantoptères*) est donc tout à fait intéressante à noter, même s'il faut plusieurs individus et des populations viables sur place durant plusieurs années, pour classer le site dans l'inventaire régional des ZNIEFF.